MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 51 (1952), p. 123-135

Serge Sauneron

Le temple d'Akhmîm décrit par Ibn Jobair.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE TEMPLE D'AKHMÎM DÉCRIT PAR IBN JOBAIR

PAR

S. SAUNERON

La ville d'Akhmîm, connue très anciennement par les textes égyptiens [1], était à l'époque grecque et romaine une cité fort importante et célèbre dans tout le monde antique. Hérodote, Diodore, Strabon ont décrit son temple et ses cultes [2]; Pline la connaît parmi les villes les plus célèbres d'Egypte [3], et il est encore question d'elle dans Etienne de Byzance [4]. Au début du IIe siècle de notre ère, elle possédait deux sanctuaires, l'un au nord-ouest de la ville, dû au travail successif de Thoutmôsis III, Ramsès II, Ptolémée XIV, Domitien et Trajan; l'autre, au sud-ouest, datant de l'époque romaine.

Au VIIIe siècle de l'Hégire (XIVe siècle), « un homme d'Akhmîm, appelé Al Khaṭîb, ordonna de détruire un de ces berba, et fit construire un collège avec ses pierres » [5]. Détruit ainsi et remployé, ce temple fut, pendant tout le Moyen-Âge, une source inépuisable de légendes que les Chroniqueurs arabes nous ont rapportées à l'envi [6].

Dès lors, le pillage des ruines alla en se généralisant; le premier temple, dont Ibn Baṭṭūṭa, dans le passage cité plus haut, ne faisait pas mention, fut lui aussi débité; « les habitants ont employé une partie de ses matériaux dans la construction de quelques-unes de leurs maisons, et le surplus à faire

[1] Sous les noms d'*Ipw* et de *Ḥnt Min;* voir Gauthier, *Dict. Géogr.*, I, 67 et IV, 177.

[2] Hérodote, II, 91; Diodore, I, 18; Strabon, XVII, 813; voir le groupement de ces textes dans *Description de l'Egypte, Antiquités-Descriptions,* IV (1821), 48-55.

[3] Pline, *H. N.*, V, 11, 2.

[4] *De Urb., sub verbo* Panospolis.

[5] Ibn Baṭṭūṭa (éd. Defrémery et Sanguinetti), I, 103-104; Yāqūt, I, 165.

[6] Ibn Baṭṭūṭa, I, 104 : « les habitants de la ville font, à propos de ces figures, des contes sur lesquels je ne m'arrêterai pas »; cf. Becker, *Encycl. de l'Islam,* I, 237.

BIFAO 51 (1952), p. 123-135 Serge Sauneron
Le temple d'Akhmîm décrit par Ibn Jobair.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la chaux... on a scié les colonnes de l'édifice pour en faire des meules» [1]. Quant au second, ce qui en avait été laissé par le khaṭîb d'Akhmîm fut par la suite repris, et trouva son utilisation dans la ville : «on trouve sur une petite place de la ville, et dans une mosquée, un grand nombre de colonnes de granit rose de Syène, de grès calcaire ou autre pierre calcaire provenant des anciens monuments. Dans le portique d'une autre mosquée, on voit un bloc de granit gris d'environ dix pieds de surface, et couvert d'une longue inscription grecque en gros caractères presque entièrement effacée» [2].

Ainsi s'explique l'état de destruction à peu près total auquel ces deux temples, jadis célèbres, ont été réduits. Les savants de l'Expédition d'Egypte, qui nous ont dit ce que nous savons de plus long sur ces deux temples, n'ont eux aussi, retrouvé que des ruines : « Six à huit blocs d'un calcaire compact, et de dimensions énormes, aujourd'hui enfouis dans les décombres; ils ont environ vingt-cinq pieds sur trois en carré [3]... Le poids et la dureté de ces dernières pierres paraissent seuls les avoir fait respecter» [4]. Du second temple, « rien n'est resté debout; toutes les pierres, quoique plus grosses encore que les précédentes, ont été renversées... elles se trouvent dans une fouille de quelques pieds de profondeur qu'on a faite pour extraire les plus maniables et débiter les autres» [5].

Cette continuelle exploitation permet aisément de comprendre que rien pratiquement n'ait subsisté de ces monuments quand passèrent les savants et touristes du XIX^e^ et du XX^e^ siècle; Champollion n'y a relevé qu'un « bloc sculpté qui lui a donné l'époque du temple et l'image du dieu Pan» [6]. Maspero ne parle que du premier de ces deux édifices : « Vers l'est, des blocs de calcaire et de grès, épars dans un creux, indiquent l'emplacement du temple» [7]. Les guides modernes enfin ne mentionnent ces ruines que

[1] *Description de l'Egypte, Antiquités-Descriptions,* IV (1821), p. 47.

[2] *Description de l'Egypte, Antiquités-Descriptions,* IV (1821), p. 47-48. Voir également ce que disait le Sieur Granger, en 1730 (*Relation du Voyage fait en Egypte,* p. 81) : «J'arrivai le même soir à Akmim, grand village dont les maisons sont bâties en partie de granit, où on voit une infinité des édifices qui embélissoient la ville de Panopolis, sur les ruines de laquelle est bâti ce village».

[3] *Ibid.*, p. 45.

[4] *Ibid.*, p. 47.

[5] *Ibid.*, p. 47-48.

[6] 7^e^ Lettre, p. 72.

[7] *Etudes de Mythologie et d'Archéologie,* I, 214.

BIFAO 51 (1952), p. 123-135 Serge Sauneron
Le temple d'Akhmîm décrit par Ibn Jobair.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour mémoire : « il n'est resté de l'un de ces temples que peu de pierres de la XVIII[e] dynastie, et quelques ruines d'une nouvelle construction de l'époque ptolémaïque sont atteints par les flots, dans la saison de la crue, et de plus en plus endommagés. De même il n'y a plus que quelques blocs du second sanctuaire situé plus loin au nord-ouest, et qui a été construit sous Trajan » [1].

Et pourtant, si nous consultons les chroniques arabes du Moyen-Âge, il semble que ces deux temples aient été des œuvres tout à fait remarquables : « Le temple... de l'est..., écrit Yāqūt, fut l'un des plus grands et des plus beaux qu'aient réalisés l'architecture et l'art » [2]. Idrīsī, de son côté, les comptait parmi les temples les plus remarquables de l'Egypte. Abū-l-Fidā' l'appelait « l'un des plus célèbres monuments de l'antiquité » [3]. C'est cependant dans Ibn Jobair que nous relevons les épithètes les plus enthousiastes : « l'un des temples les plus remarquables de ce monde par les merveilles qu'il renferme... Le visiteur, saisi d'admiration devant ce temple, calcule que si le temps avait employé toutes ses années à le peindre, à le décorer, à l'orner, il eût été à court pour y réussir... En un mot l'importance de ce temple est considérable et il offre le spectacle d'une des merveilles du monde qu'aucune description ne peut atteindre ni aucune expression définir » [4].

Aussi est-ce réellement une bonne fortune pour nous que cet Ibn Jobair, dont nous venons de voir l'attitude devant ce monument, ait pris la peine, dans le récit du voyage qu'il fit à la Mecque à la fin du XII[e] siècle, de nous décrire l'un de ces temples qui l'avait si fortement impressionné. L'intérêt de cette description pour les Egyptologues semble évident; Becker l'a déjà souligné [5]; les remarques que nous avons faites nous-même sur l'état actuel de ce monument n'apportent qu'une confirmation supplémentaire; entre un édifice jadis célèbre, mais dont nous ne savons rien, et la désolation présente de ces quelques blocs épargnés, gisant pêle-mêle dans les décombres,

[1] Baedeker (2[e] édit. française, 1903), p. 217.

[2] Yāqūt, I, 165, cité par Gaudefroy-Demombynes, *Ibn Jobair, Voyages,* I (1949), p. 68, note 1.

[3] Idrīsī et Abū-l-Fidā' cités dans *Description de l'Egypte, Antiquités-Descriptions,* IV (1821), p. 55-56.

[4] Ibn Jobair, *Voyages* (éd. Gaudefroy-Demombynes), I, 68-70.

[5] *Encyclop. de l'Islam,* I, 237.

BIFAO 51 (1952), p. 123-135 Serge Sauneron
Le temple d'Akhmîm décrit par Ibn Jobair.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

seule la description d'Ibn Jobair nous apporte un témoignage valable de ce que pouvait être ce temple avant que le destin ne l'eût voué à la destruction.

Dimensions du temple.

> « *Sa longueur est de 220 coudées, et sa largeur de 160... Ses murs sont épais de 18 empans* [1] ».

Ces dimensions sont évidemment considérables; ce temple aurait mesuré ainsi environ 115 mètres sur 85 mètres, ce qui l'apparente d'office aux plus grandes réalisations de l'époque tardive; le temple d'Edfou, en effet, mesure 137 mètres de longueur sur une largeur de 79 mètres; rien, dans la description d'Ibn Jobair, ne laissant supposer l'existence d'un pylône suivi d'une cour, comme on en trouve à Edfou, il faut croire que le temple d'Akhmîm ressemblait sans doute davantage par son aspect, au temple de Dendara, qui s'ouvre directement sur la grande salle hypostyle; du moins devons-nous constater que, par ses proportions, il devait être plus massif que les autres temples contemporains.

Les Colonnes.

Si les dimensions de ce temple, sans être anormales, sont ainsi considérables, nous allons voir que ce qu'Ibn Jobair dit de ses colonnes est encore plus fait pour frapper l'esprit.

> « *Cet immense temple repose, outre ses murs, sur quarante colonnes ayant chacune cinquante empans de tour, avec un intervalle de trente empans entre chaque colonne; leurs chapiteaux, d'une grandeur et d'une solidité extrêmes, sont admirablement taillés; ils sont anguleux, de formes parfaites, comme s'ils sortaient des mains des sculpteurs; ils sont recouverts de toute sorte de couleurs, bleu d'azur et autres; toutes les colonnes sont sculptées d'en bas jusqu'en haut. Sur le chapiteau de chaque colonne, entre elle et le chapiteau de la colonne voisine, repose une énorme dalle de pierre; parmi les plus grandes que nous ayons mesurées, il y en a de cinquante-six empans de long sur dix de large et huit d'épaisseur* ».

[1] Soit 4 m. 14; voir plus bas sur la possibilité de cryptes incluses dans ces murs.

BIFAO 51 (1952), p. 123-135 Serge Sauneron
Le temple d'Akhmîm décrit par Ibn Jobair.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous avons à considérer à la fois le nombre des colonnes, leurs dimensions, leur écart, pour pouvoir imaginer la façon dont elles pouvaient être réparties dans le temple; d'après ce qu'Ibn Jobair dit ensuite du plafond du temple, il semble exclu de considérer que ces quarante colonnes aient pu être réparties le long d'un portique, comme à Edfou trente deux colonnes soutiennent, autour de la cour qui succède au pylône, un promenoir latéral. C'est donc soit dans la salle hypostyle seule, soit en additionnant les colonnes des deux salles hypostyles successives, habituelles dans les temples tardifs, qu'il faut parvenir à ce nombre de quarante.

À Edfou, si nous nous livrons à ce calcul, nous ne trouvons que trente (six colonnes engagées, douze dans la première salle, douze dans la seconde); à Dendara, nous parvenons au même total, en totalisant les six colonnes de la façade, les dix-huit de la première et les six de la seconde salle; à Esné, la première hypostyle, seule conservée, en comporte vingt-quatre; de toute façon, un temple de quarante colonnes devait être un édifice considérable, puisque nous n'atteignons ordinairement pas ce chiffre dans les temples ptolémaïques et romains préservés. Plus anciennement, cependant, le nombre des colonnes était plus considérable; à Médinet-Habou (temple de Ramsès III), nous totalisons quarante, rien qu'en comptant les colonnes de la grande salle hypostyle et des deux salles suivantes (à l'exclusion des deux cours); la grande salle hypostyle du Ramesséum en comportait à elle seule quarante-huit, et cent-trente-quatre la salle hypostyle de Karnak. Le nombre de quarante donné par Ibn Jobair, bien que supérieur, semble-t-il, à l'ordinaire des temples tardifs, mais largement dépassé au cours du Nouvel Empire, n'a donc rien, à priori, qui soit invraisemblable.

Si cependant nous évaluons en mètres la dimension des colonnes elles-mêmes, nous nous trouvons en face de chiffres impressionnants : ces colonnes auraient en effet mesuré 12 m. 50 de circonférence, c'est-à-dire environ 4 mètres de diamètre; elles auraient été séparées par un intervalle de près de 7 mètres, ce qui met l'écart de leur centre à environ 11 mètres; l'architrave que les relie devait donc avoir cette longueur; celle que décrit Ibn Jobair, « parmi les plus grandes qu'il ait mesurées », dépasse cette dimension, puisqu'elle avait 12 m. 80 sur 2 m. 30 de large et 1 m. 85 d'épaisseur. Toutes les architraves n'étaient donc pas égales; cela peut facilement

BIFAO 51 (1952), p. 123-135 Serge Sauneron
Le temple d'Akhmîm décrit par Ibn Jobair.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

s'expliquer; ou bien une série de colonnes était plus écartée que les autres, et c'est parmi elles qu'Ibn Jobair a cherché le chiffre maximum qu'il fournit ici; ou plus vraisemblablement on peut supposer que c'était là la taille des architraves séparant la dernière colonne du mur, sur le pourtour de la salle; une dernière possibilité, si nous acceptions, par comparaison avec les autres temples tardifs, l'hypothèse d'une répartition possible des quarante colonnes entre deux salles, serait de penser que les colonnes de la seconde salle, en nombre restreint, pouvaient-être plus écartées que les colonnes plus nombreuses de la grande salle hypostyle; en général, cependant, la portée des architraves est plus petite dans cette seconde salle, de dimensions plus restreintes, que dans la première.

Il est évident que les architraves de 11 mètres et de 12 m. 80 doivent compter parmi les plus longues que nous puissions relever dans des monuments égyptiens; elles égaleraient et dépasseraient celles que nous pouvons encore mesurer dans la salle hypostyle de Karnak; quant aux dimensions des colonnes elles-mêmes, elles sont effarantes, puisque celles de l'allée centrale de la salle hypostyle de Karnak, qui comptent parmi les plus grandes qu'on puisse citer, n'ont que 10 mètres de circonférence, soit environ 3 m. 57 de diamètre. Même en admettant qu'Ibn Jobair, mesurant la circonférence d'une colonne en empans, c'est-à-dire avec sa main ouverte, ait pu, si l'on suppose à chaque mesure une imprécision de l'ordre d'un centimètre, exagérer son évaluation totale d'un demi mètre, il n'en resterait pas moins que les colonnes du temple d'Akhmîm seraient les plus considérables que l'Egypte ait connues. Force nous est cependant de reconnaître que la dimension qu'il assigne aux architraves semble en rapport avec des colonnes d'une dimension voisine de celle qu'il décrit.

On peut aussi se demander comment Ibn Jobair, qui évidemment n'avait ni échelle ni échafaudage à sa disposition, a pu mesurer des architraves, qui, vu les dimensions des colonnes, devaient facilement se trouver à une vingtaine de mètres du sol. Si nous interprétons bien ses paroles, peut-être nous livre-t-il lui-même la solution de ce petit problème; décrivant en effet le toit du temple, il nous parle de la terrasse, recouverte de grandes dalles de pierre, « *telles qu'on les a décrites précédemment* ». Ce serait donc en mesurant les dalles du plafond par le dessus qu'il aurait déterminé la

BIFAO 51 (1952), p. 123-135 Serge Sauneron
Le temple d'Akhmîm décrit par Ibn Jobair.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dimension des architraves qui les supportaient; la dimension latérale d'une architrave à l'autre correspond nécessairement à l'écart latéral de deux colonnes, peut-être aurions-nous donc tort de considérer a priori sa déclaration comme suspecte, du seul fait qu'elle nous met en face d'un cas d'architecture particulièrement considérable. Une indication fournie par l'un des membres de l'Expédition de Bonaparte confirme en effet ce que nous dit Ibn Jobair : les pierres du premier temple (celui dont l'auteur arabe ne parle pas) mesurent 25 pieds sur 3, soit environ 8 mètres sur un mètre; celles du second temple (celui dont nous nous occupons), qui appartiennent au plafond, sont « plus grandes encore que les précédentes »[1]. Les architraves de 11 mètres semblent donc avoir été une réalité, et non une simple exagération dans la bouche du voyageur arabe.

Il est bien difficile, tant que des fouilles n'auront pas tenté de retrouver sur place la trace des fondations de ce temple, d'essayer par le calcul de reconstituer le plan possible de cette salle hypostyle. La largeur du temple étant de 86 m. 40, et celle des murs de 4 m. 14, nous disposons donc seulement, en largeur intérieure, de 78 m. 12; en profondeur, nous ignorons malheureusement quelle était la fraction des 115 mètres réservée à la salle hypostyle; si nous acceptons la distance (de centre à centre) de 11 mètres, donnée par Ibn Jobair, il est évident que nous ne pouvons caser de front que six colonnes; avec cette disposition, nous pouvons parfaitement loger nos six travées, en réservant un écart un peu plus considérable (12 m. 12) à la travée centrale. D'autre part, même en intégrant les six premières colonnes, comme engagées, dans la façade, nous pouvons difficilement supposer plus de cinq rangs, au total, de colonnes dans le sens de la profondeur; si nous supposons en effet le même écart de 11 mètres entre les centres des colonnes, cette disposition implique déjà une profondeur de 55 mètres à une salle qui en a 78 en largeur; avec six rangs, la salle aurait eu 66 mètres de profondeur, ce qui l'approcherait d'un plan carré, peu ordinaire dans les temples égyptiens connus. Enfin quarante n'étant, de toute façon pas un multiple de six, et devant l'impossibilité de ranger en largeur plus de six colonnes, il est inévitable de placer dans la seconde salle

[1] *Description de l'Egypte, Antiquités-Descriptions,* IV, p. 45 et 47.

BIFAO 51 (1952), p. 123-135 Serge Sauneron
Le temple d'Akhmîm décrit par Ibn Jobair.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

hypostyle soit quatre soit dix colonnes, en deux rangées, selon que l'on accepte cinq ou six rangs dans la première salle, la première de ces deux solutions étant la plus plausible, dix colonnes se laissant difficilement répartir en carré.

Il est inutile de souligner à quel point cet essai de reconstitution est fragile; nous ignorons en effet si les dimensions fournies par Ibn Jobair sont exactes, si elles sont constantes, et en particulier si toutes ses colonnes ont réellement la même taille et le même écart; nous ignorons également si la dernière travée ne pouvait pas, comme c'est le cas dans la salle hypostyle de Karnak, comporter un nombre plus réduit de colonnes, qui aurait ainsi permis de caser les quarante colonnes dans une même salle. Seules des fouilles qui tenteraient d'atteindre les fondations, sans doute conservées, de ce temple, mettraient un point final à des hypothèses qui peuvent se multiplier à l'infini.

Quant à la décoration de ces colonnes, elle était encore fort riche quand Ibn Jobair visita ce temple, puisque tout le fût aussi bien que le chapiteau offraient encore scènes, textes et couleurs à ses yeux étonnés. Ces couleurs, comme c'est du reste le cas dans la plupart des temples, en particulier à Kom-Ombo, durèrent fort longtemps, puisque Saint-Genis, en 1799, a encore trouvé, au milieu des maigres restes du temple qu'il put visiter, « un bloc de pierre, qui a dû faire partie d'un plafond, parsemé d'étoiles qui se détachent sur un fond bleu; elles sont blanches, leur fond est rouge, et elles sont très voisines les unes des autres». Tout récemment, il restait donc encore dans ce temple un vague reflet de l'éclat extraordinaire dont il devait briller il y a six siècles.

Le Plafond.

> « *Le plafond du temple tout entier est fait de ces dalles de pierre assemblées en une admirable unité, au point de donner l'apparence d'une surface homogène. L'ensemble forme une suite ininterrompue de fort belles figures et de peintures extraordinaires; et le spectateur imagine que c'est un plafond de bois sculpté. Les figures sont différentes dans chacune des travées du temple : l'une est couverte d'oiseaux de formes ravissantes, les*

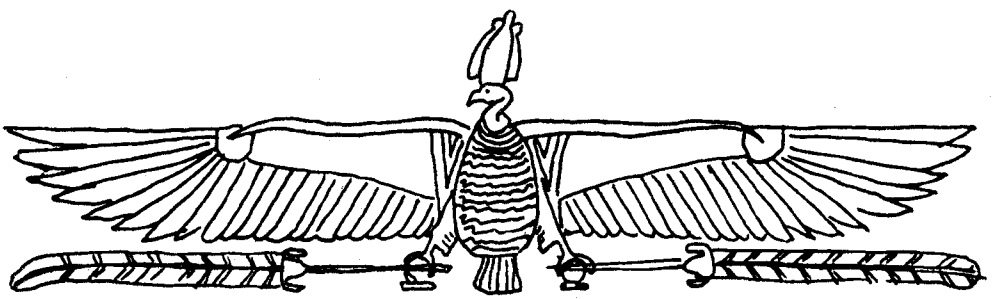
BIFAO 51 (1952), p. 123-135 Serge Sauneron
Le temple d'Akhmîm décrit par Ibn Jobair.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ailes déployées ; le visiteur croit qu'ils vont s'envoler. Une autre est ornée de figures humaines, très jolies à voir, de formes exquises ; chacune d'elles a une attitude qui la caractérise, comme de tenir à la main une statuette ou une arme, ou un oiseau, ou une coupe ; ou bien de faire avec la main un geste vers une autre personne ; ou bien encore d'autres particularités dont la description serait trop longue et qu'aucune expression ne réussirait à rendre exactement».

Au-dessus des architraves, perpendiculairement à elles, les dalles du plafond, parfaitement assemblées, retiennent maintenant son attention, toujours, à ce qu'il semble, dans la salle hypostyle. Les architraves joignant les dés des colonnes perpendiculairement à la façade [1], le plafond est naturellement divisé en travées parallèles à l'axe du temple ; ce point ressort nettement de la description d'Ibn Jobair ; par suite d'un hasard vraiment curieux, l'un des fragments de décoration décrits par Jobair a survécu, et est décrit également par Saint-Genis, dans la *Description de l'Egypte* :

« *Une de ces pierres représente un vautour sculpté en relief dans le creux, qui a de fort grandes ailes, et tient dans chaque griffe un objet qui paraît être une feuille* » [2].

L'union de ces deux descriptions nous permet de reconnaître l'ornementation habituelle de la travée centrale de toute salle hypostyle, dont le plafond est effectivement orné de vautours aux ailes déployées, tenant dans leurs griffes deux flagellum [3].



[1] Jéquier, *Les Eléments de l'Architecture*, p. 280.

[2] *Description de l'Egypte, Descriptions-Antiquités*, IV, p. 47.

[3] Jéquier, *ibid.*, p. 292 et note 4 et p. 294, fig. 198 ; également *Kom Ombos*, nos 329-331 et Rochemonteix, *Bibl. Egyptologique*, III (1894), p. 187.

BIFAO 51 (1952), p. 123-135 Serge Sauneron
Le temple d'Akhmîm décrit par Ibn Jobair.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quant aux décorations des autres travées, elles appartiennent visiblement à des figurations astronomiques, comme on en trouve au même endroit dans les temples d'Esné ou de Kom Ombo [1].

Les salles intérieures du temple.

Ayant ainsi décrit la salle hypostyle, bien faite pour frapper l'imagination par ses propositions considérables, ses colonnes énormes, l'éclat de ses couleurs, la dimension de ses architraves, Ibn Jobair va naturellement passer beaucoup plus vite sur les salles suivantes; la lumière va décroître, au fur et à mesure qu'il approchera du sanctuaire; à sa droite et à sa gauche, des portes s'ouvrent sur des pièces sombres; partout il aperçoit des couloirs et des orifices s'enfonçant dans le noir. Quelle va être son attitude? Sans s'arrêter aux détails qu'il ne distingue plus qu'estompés, dans une pénombre grandissante, il va noter simplement une impression d'ensemble :

> *À l'intérieur de ce temple, il y a des salles de réception, des chambres particulières, des avenues d'entrée et de sortie, des degrés, des passages détournés, des couloirs souterrains, des voies d'accès, à y laisser s'égarer des groupes entiers d'hommes. On ne réussit à s'y diriger qu'en s'appelant les uns les autres à voix haute.*

On le devine perdu dans ce dédale de chambres de vestibules, de couloirs dont il ne pouvait évidemment pas soupçonner la répartition.

> *On n'a fait que donner ici un aperçu partiel de sa description, à titre d'indication. Dieu en embrasse la connaissance entière et sait pour quel usage il a été construit.*

On peut toutefois reconnaître dans sa description le couloir mystérieux entourant le sanctuaire et les salles qui y trouvent accès; peut-être des trésors, des chambres des étoffes, donnant dans la salle des offrandes, ont-elles déjà arrêté ses pas, et accentué l'impression de fouillis qu'il éprouve devant cette suite interminable de chambres de dimensions et d'orientation variées. On retrouve aussi sous sa plume les quelques marches qui per-

[1] Jéquier, *Les Eléments de l'Architecture* p. 292, notes 5 et 6, ou encore *Kom Ombos*, n°s 313, 315-317.

BIFAO 51 (1952), p. 123-135 Serge Sauneron
Le temple d'Akhmîm décrit par Ibn Jobair.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mettent, par montée successive, de s'élever du niveau de la salle hypostyle jusqu'au sanctuaire; enfin peut-être l'entrée de cryptes souterraines, que l'épaisseur considérable des murs (4 m. 14) pouvait fort bien abriter.

La terrasse.

Certains des degrés qu'il a aperçus vont le mener, par une montée dans le noir, à peine éclairée de quelques lucarnes rectangulaires, sur la terrasse du temple, où nous le retrouvons à l'air libre :

> *La partie supérieure de ce temple est une terrasse recouverte de grandes dalles de pierre, telles qu'on les a décrites précédemment, et comme elles est extrêmement élevée, l'imagination s'égare et l'esprit se perd à penser comment on a pu les monter et les mettre en place.*

La dimension des colonnes, la comparaison avec les autres temples, invitent à penser que la terrasse devait se trouver à environ 25 mètres au-dessus du sol normal du temple; aussi est-ce maintenant le problème de la construction de ce gigantesque édifice qui retient son imagination; il retrouve en effet sous ses pieds les dalles énormes qu'il avait déjà aperçues d'en bas en renversant la tête, et dont il peut maintenant mesurer la taille peu ordinaire; mentalement, il essaie d'évaluer le poids et la difficulté qu'il y eut à les élever à la place où elles se trouvent.

Que voyait-il de cette terrasse? Y avait-il, comme il est vraisemblable une chapelle analogue à celle qui a subsisté sur le toit de Dendara? des salles osiriennes ou consacrées à des cultes locaux? Il ne nous le dit pas explicitement, mais une indication extraite du passage qu'il consacre à la décoration générale du temple nous renseigne cependant : cette décoration couvre en effet « l'intérieur comme l'extérieur du temple, sa partie inférieure comme *sa partie supérieure* », cette dernière dénomination ne peut en fait s'appliquer qu'à la terrasse et à l'escalier qui y mène.

La Décoration.

Quittant ce temple dont il vient de donner une description si intéressante Ibn Jobair veut maintenant en conserver une impression d'ensemble; il

BIFAO 51 (1952), p. 123-135 Serge Sauneron
Le temple d'Akhmîm décrit par Ibn Jobair.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

jette de nouveau, au passage, un coup d'œil sur les murs de ces multiples salles qu'il retraverse pour sortir ; au delà de divergences dans le plan, dans les proportions, dans l'éclairage, qui distinguent les différents emplacements du temple, et les divers étages de la construction, une chose reste commune à toutes les chapelles et à tous les éléments architecturaux : la décoration qui couvre les murs.

> *A l'intérieur comme à l'extérieur de cet immense temple, à sa partie inférieure comme à la supérieure, toutes les figures ont des formes et des aspects différents ; il y a des figures horribles à voir, étrangères à la forme humaine, qui font frémir de crainte le spectateur et le remplissent de trouble et d'émerveillement. Il n'y a point de place où planter une alène ou une aiguille, sans y trouver une figure, une sculpture, un dessin en caractères hiéroglyphiques, incompréhensibles. Ces sculptures merveilleuses se rencontrent partout dans ce remarquable édifice ; elles se plient, malgré la dureté de la pierre, à une plastique que ne souffre point d'ordinaire la souplesse du bois. Le visiteur, saisi d'admiration devant ce temple, calcule que si, le temps avait employé toutes ses années à le peindre, à le décorer, à l'orner, il eût été à court pour y réussir. Gloire à Celui qui réalise les merveilles : point de dieu hors de lui.*

L'aspect des personnages l'a évidemment frappé ; rois offrant, certes, mais aussi dieux à têtes d'animaux, figures et symboles divers, dont l'apparence étrange et illogique est bien faite pour frapper l'imagination, lui ont laissé un sentiment de malaise et de trouble, semblable à celui que l'on éprouve à la vue de quelque chose d'inconnu et de monstrueux. Mais aussi un sentiment d'admiration irrésistible devant la masse énorme des figures et la quantité prodigieuse de textes recouvrant chaque paroi et chaque espace de la pierre ; c'est l'impression habituelle des touristes devant une paroi de temple égyptien : chaque centimètre de la pierre y porte une inscription ou une scène gravée [1] ; d'où le calcul immédiat du temps considérable que ce travail a dû prendre, et, dans l'ignorance totale où il était du sens et du rôle de ce temple, du but de tous ces textes et de toutes ces figures, recours à Dieu : « Dieu en embrasse la connaissance entière et sait pour quel usage il a été construit ».

[1] Voir les références citées dans *B.I.F.A.O.*, 51, p. 111 note 1.

BIFAO 51 (1952), p. 123-135 Serge Sauneron
Le temple d'Akhmîm décrit par Ibn Jobair.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est donc avec ce sentiment d'admiration devant l'énormité de cet édifice, devant le travail considérable que représente pour lui sa construction et sa décoration, qu'Ibn Jobair, redescendant de sa terrasse, après sa visite traverse en sens inverse le temple qu'il vient de parcourir, avant de se trouver de nouveau à l'entrée de la salle hypostyle. C'est aussi en se consolant de son inaptitude à comprendre par la foi qu'il a en l'omniscience de Dieu.

> « *En un mot, l'importance de ce temple est considérable, et il offre le spectacle de l'une des merveilles de ce monde qu'aucune description ne peut atteindre ni aucune expression définir. Que celui qui feuilletera ce livre ne croie point qu'il y ait ici exagération ; quiconque en voudrait informer, eût-il l'éloquence d'un Qoss ou d'un Sahban, resterait coi, à court d'expression. C'est Dieu qui embrasse tout de sa science ; point d'autre Dieu que lui* ».

Soyons reconnaissants à Ibn Jobair de nous avoir, en quelques pages, donné à peu près les seuls renseignements que nous ayons conservés sur le temple d'Akhmîm. Regrettons d'autant plus amèrement qu'un édifice dont tout laisse supposer qu'il était au moins l'égal des plus grands temples conservés de l'époque tardive, Edfou, Dendara, Philæ, Kom-Ombo, et qui semble avoir approché les plus grandioses réalisations du Nouvel Empire, encore intact il y a six siècles, ait si complètement disparu par suite de l'incompréhension des hommes, qu'il est bien difficile, à l'heure présente, de retrouver sur le terrain les quelques blocs échappés à une destruction totale et malheureusement irrémédiable.

BIFAO 51 (1952), p. 123-135 Serge Sauneron
Le temple d'Akhmîm décrit par Ibn Jobair.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net